

peintures, comme mon cœur insatiable tremblait ! Je restais debout longtemps sur le seuil, les genoux ployants, jusqu'à ce que s'apaisent mes battements de cœur et que je puisse résister à tant de beauté. Je le devinais bien, la beauté est sans pitié, on ne la regarde pas, c'est elle qui vous regarde et qui ne pardonne pas.

Je courais de ville en ville, les peintures, les statues, les églises, les palais — quelle avidité était-ce là, quel désir ardent ! J'avais faim, j'avais soif et n'étais pas rassasié. Un vent d'amour soufflait entre mes tempes, jamais femme, jamais idée, jamais contact avec Dieu dans la vie future n'a donné aussi grande allégresse à mon corps. Les préoccupations abstraites ne s'étaient pas encore emparées de moi, je me réjouissais de voir, d'entendre, de toucher ; intérieur ou extérieur le monde ne faisait qu'un, je le touchais, il était chaud et avait l'odeur de mon corps. Si j'avais dû à cette époque créer mon Dieu, je lui aurais donné un corps d'éphèbe, comme un Kouros antique, un duvet fourni sur les joues, des genoux solides, une taille mince, et il aurait tenu sur ses épaules, comme un autre tient un jeune veau, le monde.

La pomme de la vie était ici ferme, saine ; ce n'était plus la Grèce. Mon pèlerinage en terre grecque avait été souvent douloureux, parce que cette terre était trop proche de moi, trop familière ; je connaissais bien sa souffrance, la distinguais nettement derrière son beau visage et souffrais avec elle. Mais là, c'était une terre étrangère ; elle avait aussi ses souffrances mais je ne les connaissais pas, ou si je les connaissais, elles ne m'atteignaient pas aussi douloureusement. Le visage de la beauté ne portait ici, me semble-t-il, aucune trace de blessure.

J'étais un provincial ingénu, le visage encore couvert de duvet, qui se promenait pour la première fois, seul et libre, à l'étranger, et ma joie était si grande que parfois, je m'en souviens, la peur s'emparait de moi. Car je savais bien que les dieux sont jaloux, que c'est les outrager par de la « démesure » que d'être heureux et de le savoir. Afin de conjurer le mauvais œil j'avais recours à des artifices comiques pour diminuer mon bonheur. Je m'en souviens, j'étais si heureux à Florence que j'ai compris que cela dépassait les droits des humains et qu'il me fallait trouver un moyen de souffrir. Je suis donc allé me acheter une paire de souliers trop étroits. Je les mettais le

L'ITALIE

Être jeune / avoir vingt-cinq ans / être solide / n'aimer aucune personne précise / homme ou femme / qui puisse rétrécir votre cœur et vous empêcher d'aimer toutes choses avec un égal désintéressement et une égale impétuosité / voyager à pied, tout seul, un sac sur le dos, d'un bout à l'autre de l'Italie, que ce soit le printemps, que l'été arrive, puis, chargés de fruits et de pluies, l'automne et l'hiver — je crois qu'il faudrait être impudent pour demander plus grand bonheur.

Rien, je crois, ne me manquait ; le corps, l'âme, l'esprit, ces trois fauves étaient dans une égale allégresse, pareillement heureux et rassasiés. Tout le temps qu'a duré ce voyage de noces avec mon âme, j'ai senti, comme je ne l'ai jamais plus senti dans ma vie, que le corps, l'âme et l'esprit sont faits de la même terre. C'est seulement quand on vieillit, quand on tombe dans la maladie ou dans le malheur, qu'ils se séparent et entrent en lutte l'un contre l'autre, que tantôt le corps veut commander, tantôt l'âme veut s'émanciper et s'en aller, et que l'esprit, impuissant, contemple et entérine la débâcle. Mais quand on est jeune et fort, comme s'aiment les trois frères jumeaux qui têtent le même lait !

Je ferme les yeux, la jeunesse revient, l'harmonie se reforme en moi, et je vois repasser les rivages, les montagnes, les villages avec leurs frères clochers, leurs toutes petites places ombragées, le platane, l'eau qui coule, les petits bancs de pierre tout autour et les vieillards qui sont assis vers le soir, appuyés sur leur bâton, et discutent calmement, disant toujours les mêmes choses, depuis tant d'années, depuis tant de siècles — et l'air autour d'eux et par-dessus leur tête est éternel. Et quand j'ai vu pour la première fois les célèbres